



Echantillon : 917 Belges Francophones représentatifs de la population en fédération Wallonie/Bruxelles interrogés entre le 18 mai et le 4 juin, par internet et par téléphone.

Une 1^{ère} lecture rapide des résultats montre une certaine stabilité dans les chiffres (même comparés aux années précédant la crise), ce qui est peut sembler étonnant au regard de la situation vécue. On peut assimiler cette tendance à une certaine sidération et /ou un statut quo face à cette situation exceptionnelle.

Sur la santé mentale notamment, nous avons évoqué en mai 2020 une parenthèse bienvenue pour une partie des gens. Cette impression avait été confirmée en septembre, avec une certaine fin de cette parenthèse. Mai 2021, à certains égards se situe un peu « entre les deux ».

Dépression	mai-20	sept-20	mai-21
Absence	42,5%	39,30%	39,2%
Légère	32,7%	31,50%	32,4%
Modérée	14,9%	16,50%	16,9%
Modérément sévère	6,2%	8,90%	6,6%
Sévère	3,7%	3,80%	4,9%

Par rapport à septembre :

Toujours 1/3 des femmes contre ¼ des hommes en dépression modérée à sévère

C'est également relativement stable par tranche d'âge : 3 moins de 60 ans sur 10 et 1 60 ans et + sur 5. Sur la tranche du milieu, légère amélioration (36% en septembre)

Au niveau des groupes sociaux deux constats, une corrélation puisqu'on passe de 20% à 45% de taux de dépression modérée à sévère entre les G1&2 et les GS7&8. Ce sont des groupes extrêmes qui sont confrontés à une légère augmentation quand les groupes intermédiaires voient une amélioration de cet indicateur.

Stress	mai-20	sept-20	mai-21
Léger	26,5%	24,90%	24,0%
Modéré	31,2%	29,10%	31,9%
Elevé	42,3%	46%	44,2%

1 femme sur deux et près de 4 hommes sur 10 ce qui reste semblable à septembre

Plus d'un moins de 40 ans sur deux (stable) et 43% (en recul 9 pts) des 40/59 et 32% des 60 ans et plus (stable)

Les familles monoparentales passent à de 47% à 52% alors que les couples avec enfant passent de 50% à 41%. C'est relativement stable pour les autres (tout de même 50% pour les personnes vivant encore chez leurs parents).

Les GS populaires sont 61% à exprimer du stress élevé contre plus ou moins 40% pour les autres. C'est encore en progression pour elles (56% en septembre) alors qu'il y a un recul de 12 points pour les classes moyennes inférieures et que c'est stable pour les aisées et les moyennes supérieures.

Anxiété

Vous arrive-t-il de vous sentir anxieux(se), angoissé(e), voire en dépression ?			
	mai-20	sept-20	mai-21
cela m'arrive très souvent	9,3%	14,40%	10,9%
cela m'arrive souvent	14,4%	17,50%	16,2%
cela m'arrive de temps en temps	32,8%	27,60%	30,7%
cela m'arrive rarement	23,7%	26,70%	27,5%
cela ne m'arrive jamais de m'arriver	19,8%	13,90%	14,6%

27% des gens expriment de l'anxiété de façon régulière et 42% rarement ou jamais. Ces chiffres sont globalement stables depuis 2019 avec une parenthèse en mai 2020 (24% exprimaient de l'anxiété régulière)

Solitude

Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir très seul(e) ? On			
	mai-20	sept-20	mai-21
cela m'arrive très souvent	7,9%	10,90%	8,1%
cela m'arrive souvent	12,5%	15,50%	14,5%
cela m'arrive de temps en temps	26,7%	21,50%	24,3%
cela m'arrive rarement	23,6%	26,00%	29,4%
cela ne m'arrive jamais de m'arriver	29,2%	26,00%	23,7%

La solitude subie concerne 22,6% des personnes interrogées, plus qu'en septembre où on était monté à 26,4% mais moins qu'en mai 2020 où on était à une personne sur 5 et surtout près de 3 personnes sur dix qui ne la ressentait jamais.

Cantril	mai-20	sept-20	mai-21
Insatisfaits	25,6%	24,40%	21,2%
Satisfaits	65,4%	68,80%	68,2%
Très satisfaits	9,0%	6,80%	10,7%

Cantril se distingue davantage. Mesure-t-on ici une certaine résilience ? Pour cet indicateur, on a une diminution de la part des très mécontents de leur vie par rapport à septembre 2020 (24.4%) et mai 2020 (25.6%). Mais attention aux écarts !!!

Les 60 ans et plus sont 17% (belle progression de 8 pts par rapport à 2019) à se déclarer très satisfaits contre moins de 10% pour les autres. Au niveau des insatisfaits c'est tjs la tranche des 40/59 ans qui est la plus haute avec 28%. Pas vraiment de différences hommes/femmes mais les familles monoparentales semblent très fragilisées (40% se déclarent insatisfaites de leur vie contre 10 point de moins en septembre...) alors que ça s'améliore chez tous les autres (notamment les couples). Si on a 10% de très satisfaits dans tous les groupes sociaux, c'est au niveau des insatisfaits que la corrélation est marquée avec 13% des GS aisés (légère augmentation) contre 33% des GS populaires (légère diminution). On note que le fait de ressentir certains sentiments est directement en lien avec cantril mais il semble que l'épuisement et l'espoir/désespoir soient les plus significatifs.

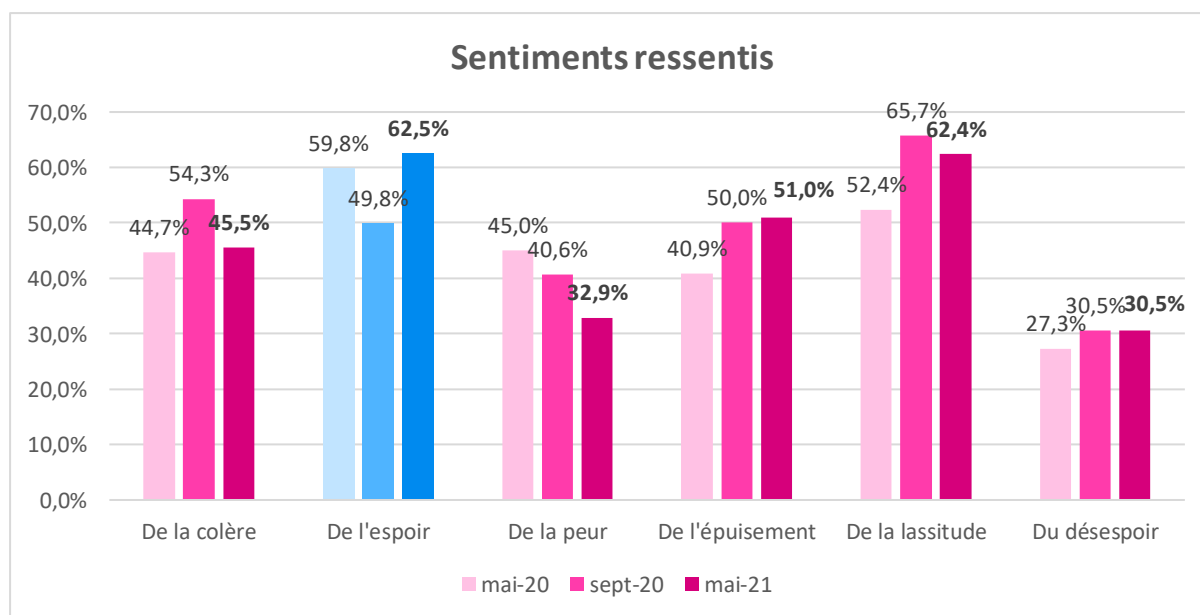
Par ailleurs si on regarde les tendances de réponses sur les autres items de l'enquête, on observe que :

Les **très satisfaits** (par rapport aux satisfaits) se distinguent notamment sur le sentiment que la démocratie fonction très bien (41% d'entre eux Vs 26%), leur confiance dans les gouvernants politiques (y compris européens) et les grandes banques et assurances est tendancielle plus haute (30% Vs 17% et 25% Vs 16% pour les politiques ; 28% Vs 18%). Seulement 16% ont peur et 21% sont épuisés contre 32% et 52% dans l'échantillon des « satisfaits ». 81% disent d'ailleurs bien réussir à concilier le rythme travail et vie privée contre 60% et en lien « seulement » 21% sont stressés par leur travail (deux fois plus dans le groupe des satisfaits).

Les **insatisfaits** comparés aux satisfaits ont plus souvent été confrontés à de la violence dans leur entourage (37% Vs 23%). 58% estiment avoir un logement confortable (Vs 81%) et 43% sont satisfaits de leur vie amoureuse (Vs 71%). D'ailleurs la confiance dans la famille pour eux est seulement de 64% (Vs 86%). Ils sont aussi 63% à avoir le sentiment de subir les choses qui leur arrivent (63% Vs 35%), sont 71% à avoir des insomnies (Vs 45%) et sont respectivement 22% et 33% à consommer trop d'alcool ou de médicaments (Vs 12% et 19%). 41% déclarent mal se nourrir pour raisons financières (Vs 20%) et 40% de ceux qui auraient souhaité, ont dû renoncer à des professionnel de la santé mentale (Vs 20% parmi les satisfaits qui auraient eu besoin). 66% sont stressés par leur boulot (Vs 42%) et la confiance dans les partis politiques tombe à 5% (Vs 13%). Le désespoir touche 47% d'entre eux (contre 28%) et seulement 18% ont pu mettre davantage d'argent de côté avec la crise contre 28% des satisfaits.

Sentiments ressentis

Quand vous pensez à la situation actuelle de pandémie, dans quelle mesure vous éprouvez chacun des sentiments suivants :



Montée à plus de 50% en septembre, la colère a un peu diminué mais il n'en demeure pas moins que 45% des personnes la ressentent. Pour l'espoir on monte à 62% qui l'expriment, un niveau similaire à mai après des résultats en septembre moins positifs. La peur a continué à reculer de 45% puis 41% à 33% aujourd'hui. L'épuisement touche une personne sur 2, comme en septembre alors qu'en mai 2020 on était à 41%. La lassitude se maintient haut, à 62% (52% mai 2020 et 66% septembre 2020). Le désespoir touche toujours 3 personnes sur 10 ce qui est relativement stable sur les 3 périodes d'analyse.

Au niveau des profils et des évolutions en leur sein, on retiendra que ;

La colère se maintient à 50% des moins de 40 ans alors qu'elle diminue pour les deux autres tranches. Le groupe social est corrélé avec ce sentiment : au plus on descend dans les couches populaires, au

plus la colère est là (40% chez les aisés à 53% chez les populaires). Par rapport à septembre, la colère baisse particulièrement pour les couches moyennes supérieures.

Concernant l'espoir, il grandit avec l'âge et on l'observe à chaque mesure. A noter que pour les jeunes l'espoir progresse à nouveau aussi par rapport à septembre ce qui contrebalance un peu avec la colère qui se maintient. Néanmoins un jeune sur 3 n'a pas d'espoir (1/4 en mai 2020 et près de 4/10 en septembre)

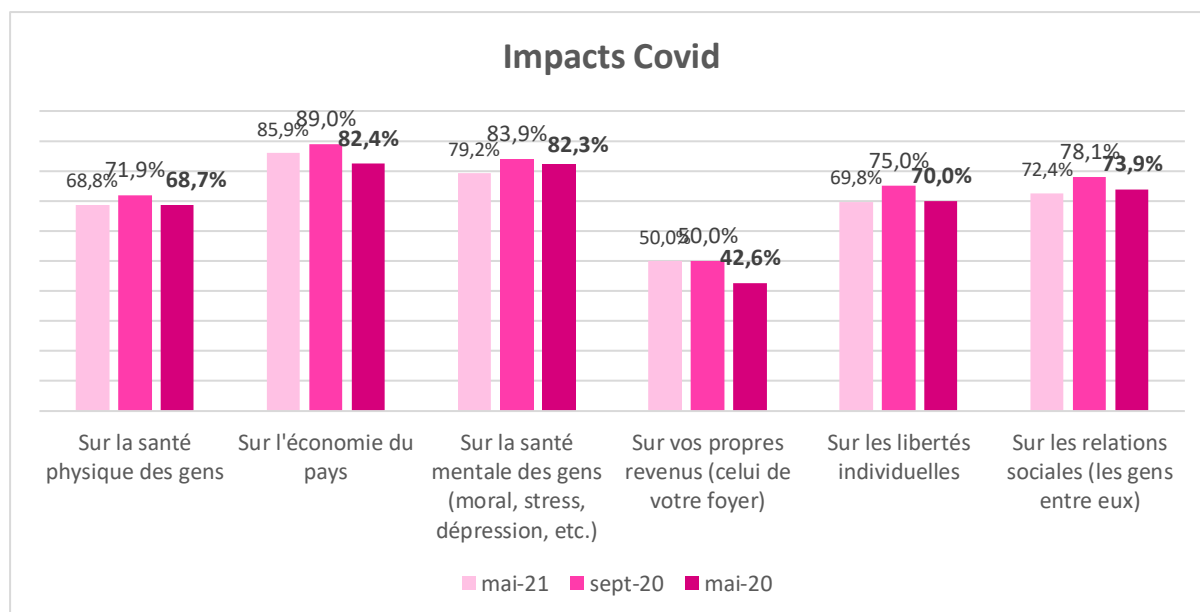
Si l'épuisement progressait en septembre pour tout le monde. Sa « stabilité » en mai 2021 masque de réelles différences : on monte à 58% des femmes (+ 4 pts Vs septembre) contre 44% des hommes. On monte à 63% des moins de 40 ans (+7 pts Vs septembre) contre 1 40/59 ans sur deux et un peu plus d'1/3 des 60 ans et plus (pour qui c'est respectivement en léger recul ou stable). Sur les groupes sociaux le sentiment d'épuisement s'est comporté différemment à chaque vague : en mai 2020, plus on descendait dans les couches sociales, plus il était présent (35% des GS aisés contre 53% des populaires) ; en septembre 2020 on était plus ou moins à 50% dans toutes les couches sociales. ; en mai 2021 les GS des extrémités sont les plus touchées et en progression par rapport à septembre (54% pour les aisés et 60% pour les précaires).

On observe certaines tendances semblables à l'épuisement pour la lassitude, à savoir que ça continue de progresser pour les femmes, ça reste plus haut pour les plus jeunes et ce sont les GS des extrémités (aisés et populaires) qui sont les plus hauts (mais ça progresse uniquement pour les GS1&2).

Concernant le désespoir, la différence homme/femme s'amplifie (26% d'entre eux contre 35% d'entre elles). En lien avec les chiffres sur l'espoir, c'est sur la tranche des moins de 40 ans que le désespoir gagne du terrain (près de 4 sur 10 contre moins de 3 sur 10 pour 40 ans et plus). Si les GS7/8 sont celles qui ressentent le plus ce sentiment sur les 3 vagues (4 sur 10), c'est au sein des GS1/2 que la progression est plus marquée.

Qu'est ce qui est le plus impacté par la crise du coronavirus selon les PI ?

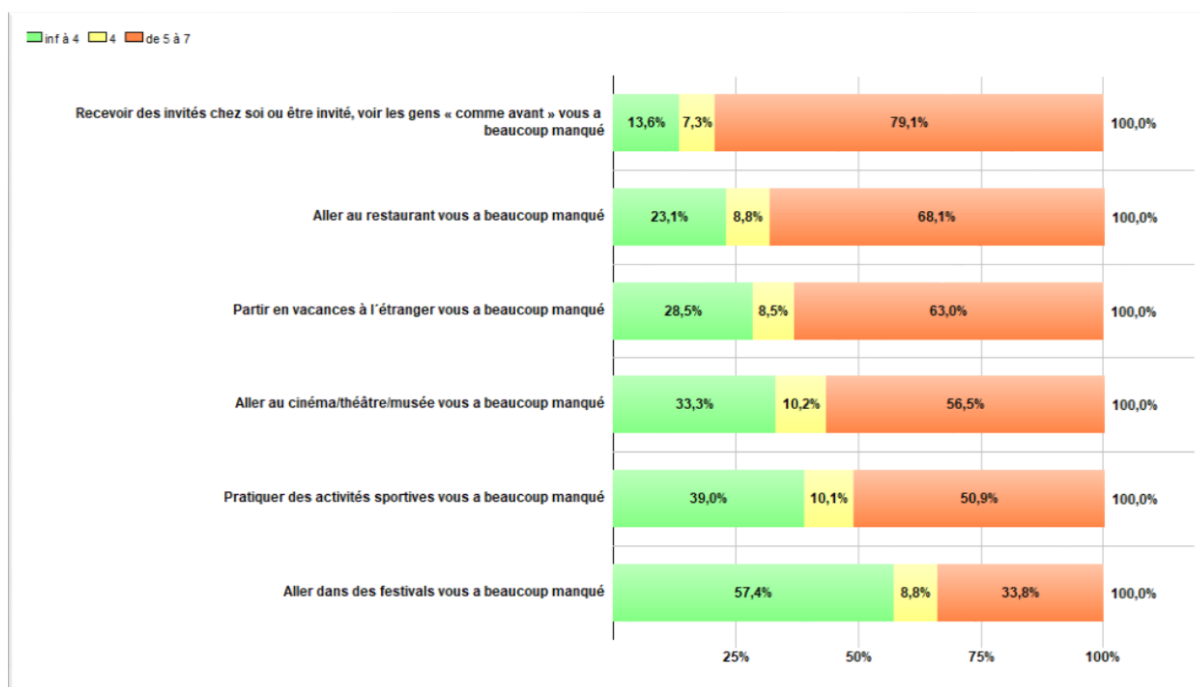
De manière générale, sur une échelle de 1 à 7 (où 1 signifie pas du tout grave et 7 très grave) pour vous, quelles sont et seront les conséquences de la pandémie du corona virus :



L'impact perçu et/ou anticipé pour l'avenir comme étant le plus grave a toujours été celui sur l'économie du pays. Il était toutefois suivi de près par les conséquences sur la santé mentale et pour cette vague de mai 2021, les deux chiffres convergent. Près de $\frac{3}{4}$ des personnes évoquent aussi l'impact sur les relations sociales, 7 sur 10 sur les libertés individuelles et un peu plus de deux tiers sur la santé physique.

Qu'est ce qui a le plus manqué ?

Nous avons tous dû renoncer à de nombreuses activités au cours de la dernière année. Si vous deviez nous dire sur une échelle de 1 à 7 où 1 veut dire que cela ne vous a pas du tout manqué et 7 cela vous a beaucoup manqué, est ce que ... ?



Sans surprise, le manque qui a touché le plus de personnes c'est les rencontres familiales ou amicales « à la maison » : 8 individus sur 10 l'ont exprimé. Le restaurant arrive en 2^{ème} position à 68%, suivi par les vacances à l'étranger, 63%. La culture (ciné, théâtre, musée) est citée par 56,5% des gens et le sport par 50,9%. Enfin les festivals par un tiers (33,8%).

On note évidemment des différences de profils selon les items.

Les rencontres à domicile, étant très hautes, aucun profil n'est en dessous de 7 sur 10.

Pour le restaurant on monte à 74,6% pour les GS les plus aisés mais on est au-delà de 6 sur 10 pour les autres GS. On est à 74,8% pour les moins de 40 ans Vs 63/64% pour les 40 ans et plus.

Les voyages à l'étranger ont davantage manqué aux moins de 40 ans (72,7% Vs 47,5% pour les 60 ans et plus), aux personnes résidant à Bruxelles (79,4% Vs 57,6% en Wallonie) et aux groupes sociaux aisés (69,1% Vs 56% pour les GS populaires).

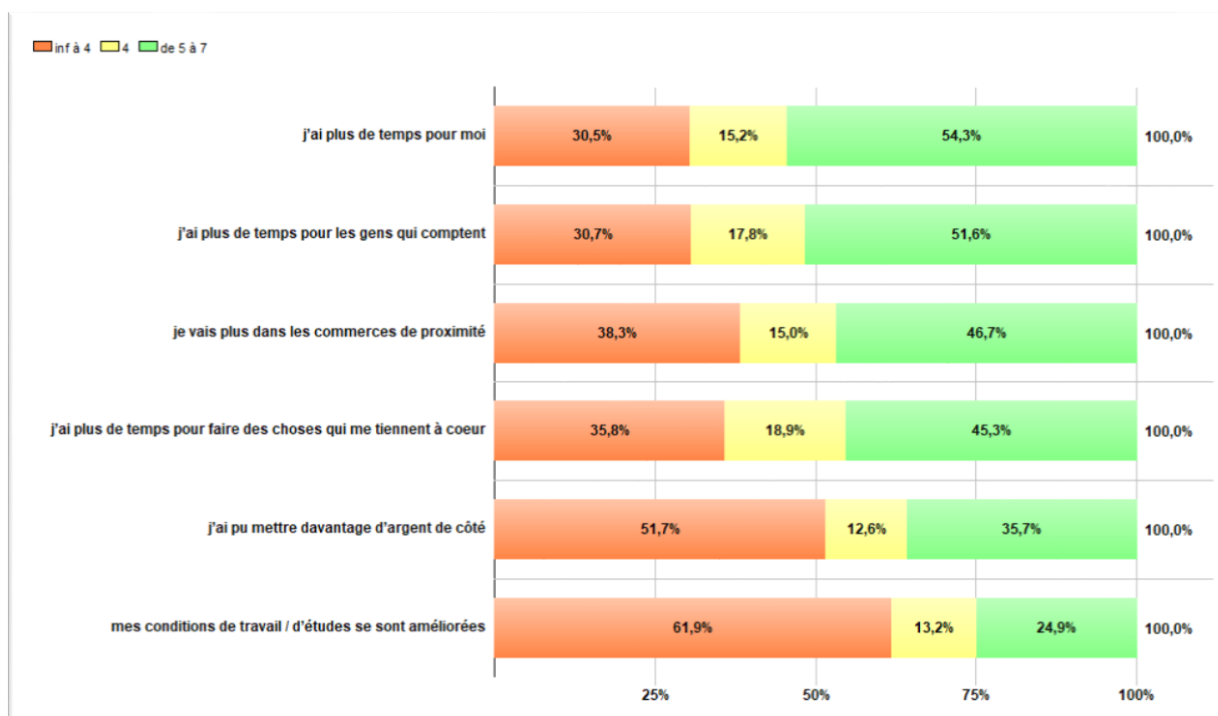
Concernant la culture, on est à 64,6% pour les moins de 40 ans (47,5% pour les 60 ans et plus), à 67,5% à Bruxelles (52,9% en Wallonie). Pas de corrélation linéaire avec le groupe social mais on note que 65,6% des GS aisés sont concernées contre 50/55% dans les autres groupes.

59,2% des moins de 40 ans sont concernés par le manque d'une activité sportive contre 38% des 60 ans et plus. 59,9% des Bruxellois Vs 48% des Wallons. Pas réellement de différence au niveau des groupes sociaux.

Aller en festival a davantage manqué aux moins de 40 ans (45,9% Vs 16,6% pour les 60 ans et plus), les Bruxellois (42,4% Vs 30,9% pour les Wallons). Pas de différence au niveau des groupes sociaux.

Qu'est qu'a pu apporter la crise d'un point de vue plus positif ?

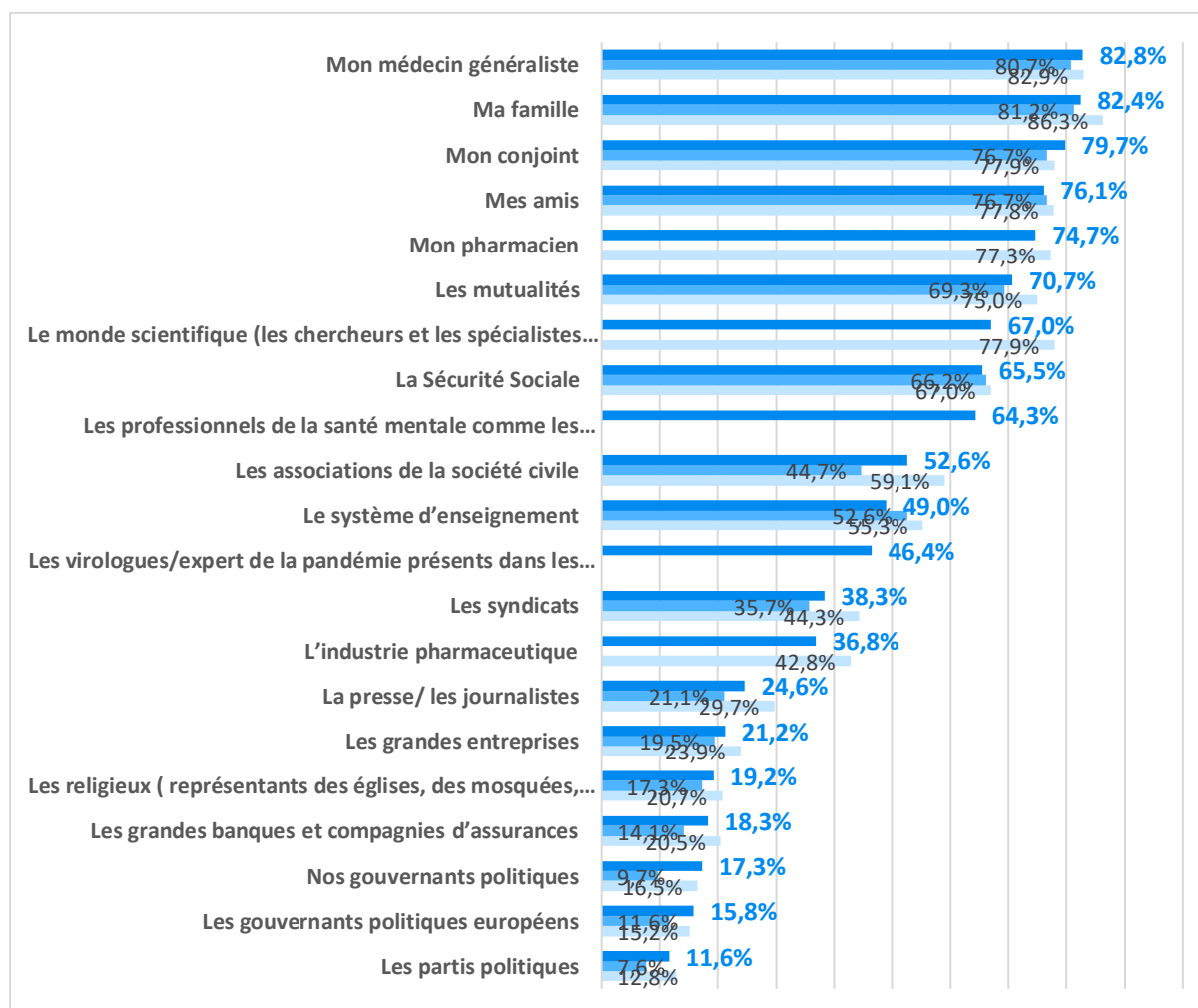
Cette crise que nous traversons peut parfois être vécue moins difficilement, voire présenter des aspects positifs. Voici des choses que nous avons entendues en préparant cette enquête, dans quelle mesure vous vous retrouvez dans ces propositions ?



Avoir plus de temps, pour soi ou pour les autres sont les deux réponses qui résonnent le plus, à savoir pour une personne sur deux (mais pas pour 3 personnes sur 10). Aller davantage dans des commerces de proximité ou avoir du temps pour faire des choses qui nous tiennent à cœur divisent plus nettement la population en deux. La majorité d'entre elle n'a par ailleurs pas pu mettre de l'argent de côté mais plus d'un tiers a quand même été concerné par cette possibilité. Et enfin, si les conditions de travail ou d'études ne se sont pas améliorées pour 62% des travailleurs/étudiants, un quart d'entre eux ont bénéficié de cette situation.

- Les groupes sociaux aisés sont seulement 45% à se retrouver dans le fait d'avoir plus de temps pour eux, contre 55/60% parmi les autres groupes. On monte à 61,3% des 60 et plus contre une personne sur deux parmi les moins de 60 ans.
- Pas de réelles différences entre les profils socio-démo quant au sentiment d'avoir plus de temps pour les gens qui comptent.
- 53% des plus de 60 ans disent qu'ils ont plus de temps pour faire des choses qui leur tiennent à cœur (27,7% parmi cette tranche d'âge ne se retrouvent pas dans cette proposition) ce sont 37% des moins de 40 ans qui sont 41,9% à ne pas s'y retrouver. Il n'y pas réellement de corrélation avec le groupe social mais on note que ce sont les extrêmes (aisés et populaires) qui s'y retrouvent moins.
- « Seulement » 26,9% des GS populaires contre près de 4 sur 10 des autres groupes ont pu mettre davantage d'argent de côté. 41% des 60 et plus contre un tiers des moins de 60 ans. Le fait de vivre chez ses parents a permis à 52% des personnes concernées de moins dépenser...
- Pas de corrélation linéaire avec le groupe social sur le sentiment de privilégier les commerces de proximité. Les moins de 40 ans sont 40,7% contre une personne sur 2 parmi les 40 ans et plus à avoir modifier leur comportement dans ce sens.
- Seulement 17% des GS populaires contre un quart ou plus pour les autres groupes ont le sentiment que leurs conditions de travail se sont améliorées. A noter aussi que 8 étudiants sur 10 dénoncent l'opposé.

Où en est la confiance ? Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie ?



Comme dans tous nos baromètres ou thermomètres, nous retrouvons tout en haut de notre graphique, le généraliste et la sphère de proximité avec au moins 8 personnes sur 10 qui adhèrent à l'idée que ces « individus » (médecin, famille, conjoint, amis) tentent d'améliorer leur vie. Le pharmacien obtient également un score très haut avec ¾ et est juste suivi par les mutualités (7 personnes sur 10). Le monde scientifique, la sécurité sociale et les professionnels de la santé mentale sont aux environs des deux tiers. On notera que le premier perd tout de même 10 points par rapport à la mesure de mai 2020 et que la sécurité sociale se maintient quant à elle sur les 3 mesures.

A noter qu' également interrogée dans l'enquête, la foi dans la science (« Les avancées de la science apporteront des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui ») bouge finalement assez peu : 1/5 ne pense pas qu'elle apportera des solutions et 6 sur 10 oui, ces chiffres sont globalement les mêmes par rapport aux deux mesures de mai et septembre 2020 et depuis 2017 (en 2015 et 2016 on était plutôt à 70% Vs 14%).

L'industrie pharmaceutique segmente fortement la population avec 43% de défiance et 37% de confiance et, entre mai 2020 et mai 2021, observe un léger recul de 6 points. Toutefois on notera que si 53% de la population pensent que les entreprises du secteur pharmaceutique n'informent pas honnêtement les patients, donc toujours une large majorité, on vient de 70% en 2019 (enquête en partenariat avec Sudpresse).

On notera aussi que près de deux tiers de la population (76.3% en 2019) pensent que le gouvernement est plus attentif aux intérêts de l'industrie pharmaceutique qu'aux intérêts des individus.

D'ailleurs, comme toujours, les politiques ferment notre classement de la « confiance » : avec 17.3% pour les gouvernants et 11.6% pour les partis. On peut néanmoins souligner la légère augmentation de la confiance dans les gouvernants, comme en mai 2020, à voir si ça pérennise – ce n'était pas le cas l'année dernière où on était retombé en septembre dans les niveaux habituels, c'est-à-dire autour de 10% de confiance (et près de 80% de défiance !!!). A noter que si les gouvernants ont une très légère prime à l'action, somme toute conjoncturelle, il n'en n'est rien des partis qui stagnent toujours autour de 10%, ce qui confirme cette idée.

La question de la démocratie beaucoup plus stable sur les 8 mesures confirme que structurellement les choses ont peu bougé : ¼ seulement de la population (26.8%) estime qu'elle fonctionne très bien et plus d'une personne sur deux (55%) qu'elle ne fonctionne pas très bien. 22% des moins de 40 ans contre 33% des 60 ans et plus (la tranche intermédiaire est dans la moyenne) mais même au sein des plus âgés le rejet est de 48%. A noter qu'à Bruxelles on monte à 39% d'adhésion contre 23% en Wallonie (respectivement 45% et 59% de rejet). Le groupe social n'est pas corrélé à cette question : on retrouve ce quart qui trouve que la démocratie fonctionne dans toutes les couches et si le rejet se marque légèrement plus quand on descend vers les classes populaires, on parle d'un écart de 11 pts (rejet de 48% GS1&2 et rejet de 59% des GS7&8) qui n'efface en rien la tendance générale. Le fait d'être pensionné augmente le sentiment à 38% (mais tt de même 45% de rejet) alors que chez les travailleurs, il est de 22% et les personnes en incapacité de 15% (3/4 rejettent même l'idée). Chômeurs et étudiants sont autour d'un tiers (respectivement 33% et 35%).